**ATELIER SUR LE PRATICIEN CHERCHEUR**

**A - INTRODUCTION**

 Un chercheur et un praticien, deux réalités se côtoyant sur un même terrain. En effet, le praticien et son milieu professionnel deviennent l’objet de recherche du chercheur. Dans la « recherche avec », il est question de coopération, de corecherche et de coconstruction. Les deux univers distincts, praticien et chercheur, collaborent alors à un même projet. Cependant, au moment où le praticien prend la posture de chercheur, c'est-à-dire qu’il se retrouve au carrefour entre les deux univers, devenant ainsi le chercheur et l’objet de recherche, alors sa subjectivité devient objet de critique. Cela ne revient-il pas à affirmer que le chercheur professionnel est en mesure de demeurer totalement neutre lors de la réalisation de ses recherches? Qu’il ne présente donc aucune influence sur les praticiens et qu’il demeure complètement indifférent aux individus et à leurs réalités, sujets de sa recherche.

La réalité professionnelle du praticien chercheur présente des spécificités qui lui sont propres. Ces dernières semblent également se présenter différemment selon le pays de provenance du praticien chercheur. Ainsi, ces spécificités seront le point de départ du processus réflexif de cet atelier.

**B - MÉTHODE DE TRAVAIL**

 **1.Préparation de l’atelier**

En amont les organisateurs de cet atelier ont élaboré des thèmes, préparé des questions et des activités pour orienter les discussions. Ces activités tenaient compte de la diversité des perceptions dans chacun des pays représentés. Les thèmes étaient les suivants :

 - Les définitions selon les participants du praticien chercheur (PC)

- Les stratégies du PC

- Qu’en est-il de la subjectivité du PC?

- Les spécificités du PC et du développement de leurs recherches selon les pays, entre autres, en lien avec les exigences des comités d’éthique.

- Les différences au niveau de l’écriture du praticien et du chercheur?

- Les spécificités de la recherche réalisée par le PC.

- Les principaux enjeux lorsque le PC réalise une recherche sur sa propre pratique.

**C- DÉROULEMENT DE L’ATELIER**

 **ORGANISATEURS (TRICES) :**

- Martin Chartrand : Intervenant en milieu communautaire, Ottawa, Canada.

- Cinira Magali Fortuna : Professeure à l'Université de São Paulo, Ribeirão Preto, Brésil.

- Anne Pilotti : Doctorante, Paris, France.

- Flavio Adriano Borges Melo : Doctorant, Université de São Paulo, Ribeirão Preto, Brésil.

 **PARTICIPANTS(ES):**

- Sylvie Lirette : Doctorante, Université d’Ottawa, Canada.

- Wendyam Ahmeolouedragio : Doctorant, Université d’Ottawa, Canada.

- Maria José Garcia Oramas : Professeure à l'Université du Mexique, Mexique.

 **Partie 1 :**

 Nous débutons l’atelier par la présentation de films réalisés au début du symposium. L’objectif de ces films, d’une durée de deux à trois minutes, étaient de découvrir de quelles façons les participants du symposium définissaient le PC et la recherche avec (RA). Nous en avons tiré les conclusions suivantes :

- Pour certains, le PC réalise sa recherche dans le milieu en discutant à la fois avec les usagers et les professionnels.

- Devenir PC implique une transformation identitaire.

- Comme le PC est impliqué dans le champ de la recherche, il vit la recherche de l’intérieur du début à la fin. En ce sens, il est toujours dans celle-ci.

- Pour le PC, la recherche n’est pas réalisée exclusivement par le chercheur ou le professionnel. C’est un projet qui se développe par un travail de collaboration. C’est une coconstruction.

 **Partie 2 :**

 **I. Spécificités du PC**

Après la projection des films, nous avons tenu une plénière afin d’établir les spécificités du PC. Ainsi, nous avons conclu qu'il y a une grande différence entre le PC réalisant une recherche dans son milieu de travail et celui en effectuant une liée à sa profession, mais à l’extérieur de son milieu professionnel. Nous avons abordé les exigences académiques et linguistiques qui peuvent apporter une difficulté supplémentaire au PC. Également, nous avons identifié au moins une différence entre le PC et le chercheur universitaire au niveau du contenu de la recherche. Ainsi, la recherche réalisée par le PC a comme point de départ une question en lien avec sa pratique ou son milieu. Son objectif est de résoudre cette question et, possiblement améliorer sa pratique. Les chercheurs universitaires, pour leur part, ne ressentent pas nécessairement ce besoin. Ils sont moins concernés par le milieu où ils récoltent leurs observations et davantage connectés à l'institution de recherche.

Ceci nous conduit à aborder la question suivante : chercheur et PC, est-ce des termes équivalents?

 En outre, le PC est certainement plus impliqué au travail pratique et à son environnement. Ainsi, il est difficile, mais nécessaire de créer un outil permettant de construire un espace-temps selon Pichón Rivière (2000), une distance optimale, pas trop près ni trop loin de son objet de recherche. Cet outil peut être un journal de recherche, un groupe de recherche ou autre, mais il doit permettre au chercheur d’observer ce praticien.

Lorsque vous êtes « praticien », vous analysez les actions de l’intérieur, c'est-à-dire que vous étudiez votre propre pratique. Lorsque vous êtes « chercheur », vous visualisez et contextualisez les actions de l'extérieur. Nous avons conclu que le PC doit à la fois pratiquer, étudier et analyser cette pratique et en tirer des conclusions, positives ou négatives.

**II. Définition du PC**

 Le PC est, comme l’ont définit (Kohn, 2001 et De Lavergne, 2007), un praticien réalisant une recherche sur son terrain professionnel. Ce PC a en fait une double posture dans laquelle certains voient un cheminement vers le statut de chercheur et d’autres y voient une tension plus ou moins stable. Certains chercheurs, anciens praticiens, affirment avoir une pratique de recherche, mais cela ne fait pas d’eux des PC. L’élément semblant faire l’unanimité dans le groupe est qu’il s’agit d’une histoire de vie. Cette double posture semble difficile à tenir et demande une méthodologie de recherche favorisant la distanciation du PC avec son terrain de pratique.

 L’élément commun aux chercheurs canadiens, brésiliens et mexicains est l’obligation de passer par un comité d’éthique. Cela contraint le PC à construire un projet de recherche en visant la validation par ce comité. Cela représente une difficulté additionnelle pour le PC, car ce comité opère habituellement selon une logique de séparation entre le sujet et l’objet de la recherche.

 Par ailleurs, pour les français, le comité d’éthique n’est pas un passage obligé pour tous les domaines. Ce point a suscité un débat au sein du groupe sur le terme d’éthique et de négociation du terrain.

 **III. Le PC et l’écriture**

 Ensuite, nous avons abordé le rapport du PC à l’écriture. Selon les participants à l’atelier, le PC a plus de difficulté à écrire qu’un chercheur. Nous nous sommes demandé si, pour le PC, la question de la temporalité à un impact sur son rapport à l’écriture. Est-ce le fait que le PC a moins de temps à consacrer à son écriture? Rappelons que pour lui, la recherche vise avant tout sa pratique et non la publication. En y réfléchissant, nous croyons qu’il n’a pas plus de mal qu’un étudiant débutant un parcours universitaire. L’étudiant pense, lit et écrit à temps plein alors que le PC lui consacre une partie importante de son temps à sa pratique. Sa pensée est donc parasitée par cela. Dans le groupe, le terme schizophrénie a été utilisé pour décrire cette double posture caractérisant le PC, telle une double personnalité (Le PC n’entend pas des voix, mais vit dans deux mondes). Celle-ci permet au praticien de ne pas devenir fou. En effet, ce dernier décrit sa recherche comme un bol d’air pour supporter sa position de praticien et comprendre son environnement professionnel. Pour marcher sur ses deux jambes, il devient PC.

 Le groupe a soulevé une interrogation sur le fait qu’un chercheur entreprenne de travailler sur le terrain, c'est-à-dire de devenir praticien pour accéder à une certaine légitimé de la part d’autres praticiens. Devient-il chercheur praticien ou un praticien chercheur? Le cheminement est différent, inverse, mais est-ce la même finalité?

 **IV. Recherche avec**

 Aucun consensus fort au niveau de cette dénomination. La définition de la RA avec n’est pas bien délimitée, mais elle est en lien avec les recherches dites collaboratives, les recherches interventions. Il s’agit d’un terme regroupant tout ces types de recherches caractérisées par une intention d’agir sur le terrain, soit de collaborer avec les acteurs « terrains ».

 **V. PC et recherche avec**

À ce niveau, plusieurs visions ont été apportées par les membres du groupe. Pour certains, RA indique le positionnement du chercheur dans l’exécution de sa recherche. Ainsi, la recherche avec indique la façon selon laquelle la recherche est développée alors que le PC indique la posture de la personne effectuant cette recherche.

À partir de là, une vive discussion a débuté concernant les différences entre la recherche participative, la recherche intervention, la recherche « avec » et le PC. Il n’y a pas eu consensus, mais certaines caractéristiques sont ressorties. En effet, dans la recherche participative, le chercheur est sujet de recherche. Certains ont indiqué que dans la recherche participative, le chercheur est un sujet de sa propre recherche alors que la RA est composée d’un amalgame de recherche et d’intervention.

Certains participants ont également soulevé que la recherche participative se veut une méthode de recherche alors que la RA représente le positionnement du chercheur. En effet, lorsque le projet de recherche est construit par un chercheur, il s’agit alors d’une recherche participative. Dans la RA, le projet doit être développé avec.

 La RA est polyphonique, tout dépend de la participation des sujets de recherche. Recherche « avec » l’acteur de terrain ou recherche « sur » l’acteur de terrain. Le terme recherche « avec » est très large.

 Par contre, le lien entre le praticien chercheur et la RA ne fait pas l’unanimité. Pour certains, se rapprochant des concepts de l’analyse institutionnelle, le lien est évident. Ainsi, le PC a besoin de dialoguer et d’échanger avec d’autres professionnels. Cela entrainera une influence sur ses actions et ses choix méthodologiques. Ce dialogue l’aide à se positionner. D’autres ne voient pas de lien, car l’effet de la recherche sur le terrain n’existe pas forcément.

 Pourrait-il y avoir un côté politique à cette question? RA, recherche participative, il y a indéniablement une importance du savoir. Cependant, le savoir des gens est aussi important que celui du chercheur. Il n’y a pas forcément une égalité des savoirs. Cela demeure une question à approfondir.

**D. CONCLUSION**

Cet atelier fut un lieu d’échange et de réflexion fort intéressant. Ainsi, nous pouvons en retenir différentes définitions du concept de PC. Également, ce fut une occasion de soulever les similarités et les différences liées aux différents pays de provenances des participants.

Cela fut particulièrement intéressant lorsque nous avons abordé le sujet des comités d’éthique. Ainsi, pour les français, le passage obligé par un comité éthique est en quelque sorte un obstacle auquel ils ne sont pas confrontés. Pour eux, l’éthique est davantage personnelle, un code moral qu’ils s’imposent. Pour les autres, l’éthique est imposée par les institutions, ce qui peut causer une certaine manipulation du processus pour obtenir « le droit » de mener leurs recherches.

Également, la barrière de la langue fut un défi lors de l’organisation et de l’animation de l’atelier. En effet, certains ont affirmé que leur contribution était limitée en raison du manque de maîtrise de la langue française. Pour d’autres, l’éloignement fut un défi supplémentaire. Cependant, les efforts réalisés pour inclure tous les participants et favoriser leur participation ont été appréciés.

L’écriture a été aussi un vecteur très important pour créer une base de travail et éclaircir certaines notions. Le travail par courriel et par « Skype »  a été d’une grande aide pour la réflexion, la traduction et la négociation des concepts utilisés. Nous avons du en tant qu’animateurs, établir une façon de fonctionner, écrire un texte de présentation et trouver des outils pour travailler ensemble, d’abord à partir de nos pays respectifs et ensuite au Canada ou nous avons pu nous réunir. Les réunions formelles ont facilité la mise en forme de l’atelier et les réunions informelles, le midi au restaurant ou le soir en rentrant des conférences nous ont aidés à comprendre nos différentes recherches, nos champs et nos « allant de soi respectif ».

Au final, nous pouvons affirmer que ces défis ont enrichi cette expérience. En effet, ils ont contribué à nourrir les discussions et ont permis à tous et toutes des réflexions approfondies permettant d’émettre des hypothèses contribuant à alimenter la poursuite du développement de la RA, objectif de départ de ce symposium.

**BIBLIOGRAPHIE**

DE LAVERGNE, C. (2007). « La posture du praticien chercheur : un analyseur de l’évolution de la recherche quantitative », *Recherches qualitatives,* Hors Série, no 3, p.28-43.

KOHN, R.C. (2001). « Les positions enchevêtrées du praticien-qui-devient-chercheur. », dans MACKIEWICZ, M-P. (ed.), *Praticien et chercheur, parcours dans le champ social*, L’Harmattan, Paris, p. 15-38.

PICHON-RIVIÈRE, E. (2000). “O processo grupal”, MARTIN FONTES (ed.), São Paulo.